

Silje Linge Haaland

Make circle move with finger

Curator: Pietro Della Giustina
du 8th October - 9th December 2020

For her first solo exhibition in France, Norwegian artist Silje Linge Haaland presents *Make circle move with finger*, a newly produced sound and video installation in which she explores human behavior facing a reality loaded with ecstasy, despair and exhaustion.

The starting point of *Make circle move with finger* is the term 'human chain,' a collective and participative action where a group of persons link their arms together as a sign of social and political solidarity in order to reach a purpose through collaboration and organization. People make use of human chains in specific circumstances such as moving things quickly from one place to another, forming lines in public demonstrations, rescuing a person from the rough sea, or searching within a designated zone for a missing person or object.

As the result of the encounter between her camera-based investigations of landscapes, 3D animations and found footage, Silje Linge Haaland constantly interrogates and manipulates her natural and digital surroundings as a means to emphasize our hybrid reality. Operating like a surgeon, the artist extracts intriguing elements – still images and props from the scenery– letting them break out of the screen and into the room as duplicates or waste from the video. The exhibition space becomes indeed a transformative theatrical stage in which reflective shapes, carpets, pigments, compositions of light and shadows intertwine and amplify the narrated imagery.

Resonating or interfering from one scene to another, the flow of images establishes various layers of rhythm and energy. The artist deconstructs any linear and time-based narrative in the visual experience while silently revealing the underlying elements of the video: her technique of filming, the recurring circular movement, the immersive sound composition and the lurking feeling of missing someone or something.

The video begins with a 3D animation of Pampas grass surrounded by a semi desertic landscape, spinning on its axis and accentuating the circularity of the narrative. In a dark atmosphere, the images follow one another in a lively flow: a mouse pointer looks through an undefined Google maps landscape by lingering on apparently futile details; someone holds a pigeon in their hands while trying to hypnotize it with the circular movement of a finger; a series of intertwined hands dance on the screen's surface before distorting into abstract, liquid shapes; a cellphone vibrates announcing the presence of water– another fundamental element of the video. The soundscape is inspired by the sound of dripping water giving the visual impression that the video has been poured out of a glass of water.

The rhythm of visions accelerates by unveiling fragments of experiences and perceptions in the absence of a clear connection: a couple of kids are dancing on a stage; a man flips upside down, and back again on his canoe; a close up on a violinist divides two 3D renderings that depict different containers filled with water.

The camera's eye inspects the surrounding landscapes, gazing without really seeing, as if it were affected by a myopic attitude. Although the characters and their gestures point at something to potentially reveal the precise interpretation, the flowing images portray a series of non-places, generic landscapes without any significant elements



to situate them, making it impossible to extrapolate a narrative. As a result, the work attempts to convey a feeling of a lack of clarifying details in a perpetual state of questioning... Am I lost? Am I going in circle?

The state of searching is emotionally and physically exhausting due to the intensity and the effort to find alternative ways to search. The pursuit for what is missing never stops, like the flow of images and information unfolding by the video. By adopting the term “desperation-animations” to describe her works, the artist aims to create a parallel between the vibrating intensity and the chaotic overlapping of her visual sequences with the growing condition of exhaustion of our reality. Silje Linge Haaland considers that reality has been exponentially expanded and satiated, culminating in its complete exhaustion due to the dominating power of technology and overwhelming presence of information and misinformation.

The sound was composed by musicians Vera Dvale and Christian Dugstad.

The exhibition has been made possible thanks to the generous support of the Office for Contemporary Art Norway (OCA) and the Royal Embassy of Norway in Paris.

Silje Linge Haaland (Bergen, Norway, 1984) lives and works in Oslo. Recent international exhibitions include *Among*, Galleri K (Oslo, 2019); *SonADA* (Aberdeen, 2015); *Lawn*, Blokk (Bergen, 2018); *Queue*, Kunstnerforbundet (Oslo, 2018); *The brain is too close to the mouth*, Podium (Oslo, 2016); *Gjennvinningen*, Kristiansand Kunsthall (Kristiansand, 2017); *Chiroptera, blaring elevator stops. Dings with Christian Tony Norum and friends*, Munchmuseet (Oslo, 2016).



Silje Linge Haaland

Make circle move with finger

Commissaire de l'exposition : Pietro Della Giustina

du 8 octobre
au 9 décembre 2020

Pour sa première exposition personnelle en France, l'artiste norvégienne Silje Linge Haaland présente « Make circle move with finger », une nouvelle installation sonore et vidéo qui explore le comportement humain face à une réalité chargée d'extase, de désespoir et d'épuisement.

C'est la « chaîne humaine » le point de départ du projet. Cette action collective et solidaire, dans laquelle plusieurs personnes, main dans la main, se mobilisent pour des causes sociales et politiques, s'inscrit dans des circonstances spécifiques, par exemple pour déplacer rapidement des objets d'un endroit à un autre, former des rangs lors de manifestations, sauver une personne d'une mer agitée ou encore fouiller une zone donnée pour retrouver une personne ou un objet disparus.

En croisant investigations filmiques de paysages, animations 3D et images trouvées, Silje Linge Haaland interroge et manipule constamment son environnement naturel et numérique pour accentuer le caractère hybride de notre réalité. Opérant comme une chirurgienne, l'artiste extrait des éléments intrigants – des captures et des ornements issus du scénario filmé –, les laissant surgir de l'écran vers la salle d'exposition comme des répliques ou des débris de la vidéo. L'espace devient ainsi une scène théâtrale changeante dans laquelle des formes réfléchissantes, des tapis, des pigments, des compositions de lumière et d'ombres s'entremêlent et amplifient l'imagerie narrative.

Résonnant ou interférant d'une scène à l'autre, le flux de séquences visuelles établit différents niveaux de rythme et d'énergie. L'artiste déconstruit toute sorte de narration linéaire et temporelle dans l'expérience visuelle, en révélant silencieusement les éléments implicites de la vidéo : sa technique de tournage, la récurrence du mouvement circulaire, la composition sonore immersive et le sentiment inquiétant qu'il manque quelque'un ou quelque chose.

La vidéo démarre par une animation 3D d'herbes de la pampa dans un paysage semi-désertique, tournant sur son axe pour accentuer la circularité du récit. Dans une atmosphère sombre, les images se succèdent dans un flux dynamique : un pointeur de souris visitant un paysage indéfini sur *Google Street View* en s'attarde sur des détails apparemment futiles ; des mains tenant un pigeon hypnotisé par un mouvement circulaire de l'index ; des mains entrelacées dansant sur la surface de l'écran jusqu'à devenir des formes abstraites et liquides ; la vibration d'un téléphone portable, annonçant la présence d'eau – d'ailleurs un autre élément fondamental de la vidéo. Le paysage sonore est en effet inspiré par le bruit de l'eau qui s'écoule, afin de renforcer l'impression visuelle que la vidéo a été plongée dans un verre d'eau.

Le rythme des visions s'accélère en dévoilant des fragments d'expériences et de perceptions sans qu'aucun lien clair ne soit établi : un duo d'enfants danse sur une scène ; un homme chavire en boucle sur son canoë ; un close-up sur un violoniste s'intercale entre deux rendus 3D représentant des récipients remplis d'eau.

L'œil de la caméra explore les paysages environnants, regardant sans vraiment voir, comme s'il était affecté de myopie. Bien que les personnages et leurs gestes pointent vers quelque chose pour potentiellement en révéler une interprétation précise, les images qui s'écoulent dépeignent une série de non-lieux, de paysages génériques, sans éléments



In extenso — 12 rue de la Coifferie, 63000 Clermont-Ferrand — Tel. 09 81 84 26 52 — contact@inextensoasso.com — entrée libre — ouverture du mercredi au samedi — de 14h à 18h — et sur rendez-vous — 2592781860 Tel. — pua-rai-tuomraio 00069 — contact@inextensoasso.com — entrée libre — ouverture du mercredi au samedi — de 14h à 18h — et sur rendez-vous — contact@inextensoasso.com — entrée libre — ouverture du mercredi au samedi — de 14h à 18h — et sur rendez-vous

significatifs susceptibles de les situer, rendant impossible l'extrapolation d'un récit. L'œuvre vise ainsi à transmettre une impression de manque de détails éclairants dans un perpétuel questionnement... Suis-je perdu ? Est-ce que je tourne en rond ?

Le fait de chercher sans succès est émotionnellement et physiquement épuisant, en raison de l'intensité et de l'effort fournis pour trouver des méthodes alternatives. La recherche des éléments manquants ne s'arrête jamais, comme le flux d'images et d'informations qui se déploie dans la vidéo. Par l'adoption du terme « desperation-animations » pour décrire ses œuvres, l'artiste vise à créer un parallèle entre l'intensité vibrante et le chevauchement chaotique de ses séquences visuelles, et la condition croissante d'épuisement de notre réalité. Silje Linge Haaland considère que la réalité a été exponentiellement élargie et saturée, culminant dans son propre épuisement total, dû au pouvoir de domination de la technologie et de la présence écrasante d'informations et de désinformation.

Le son a été composé par les musiciens Vera Dvale et Christian Dugstad.

L'exposition a été réalisée grâce au généreux soutien de l'Office for Contemporary Art Norway (OCA) et de l'Ambassade Royale de Norvège à Paris.

Silje Linge Haaland (Bergen, Norvège, 1984) vit et travaille à Oslo. On compte parmi ses expositions internationales récentes « Among », Galleri K (Oslo, 2019) ; « SonADA » (Aberdeen, 2015) ; « Lawn », Blokk (Bergen, 2018) ; « Queue », Kunstnerforbundet (Oslo, 2018) ; « The brain is too close to the mouth », Podium (Oslo, 2016) ; « Gjennvinningen », Kristiansand Kunsthall (Kristiansand, 2017) ; « Chiroptera, blaring elevator stops. Dings with Christian Tony Norum and friends », Munchmuseet (Oslo, 2016).

INEXTENSO

ART
R
A